

Quelle valeur donner aux valeurs ?

QU'EN DIT-ON ?

“ Chacun ses valeurs. ”

“ Il faut défendre nos valeurs ! ”

“ Les valeurs, c'est ce qu'il y a de plus précieux. ”

“ Le discours sur les valeurs ?
C'est juste de la communication. ”

Nous devons faire vivre
les valeurs de la Barbarie !



L'ÉDITO

A ffichons les valeurs de l'entreprise, défendons celles de la République, de l'école, etc. » Dans le discours, la référence aux valeurs est omniprésente. La valeur y prend le rang de règle fondamentale censée apporter un recours dans la confusion générale. Pourtant, sans même parler du décalage entre discours et actes, force est de constater que ces valeurs changent au gré de l'air du temps. Dès lors, peut-on vraiment se fier aux valeurs ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

Les valeurs : chemin à suivre ou impasse à éviter ?

PARADOXALES VALEURS

Dis-moi quelles sont tes valeurs, je te dirai qui tu es. Dans une société plurielle et marquée par le changement permanent, celui qui cherche à donner une cohérence à son action aura spontanément recours au vocabulaire des valeurs, un peu comme un marin dans la tempête cherche la lumière d'un phare. Cela est aussi vrai en entreprise : la rhétorique des « valeurs » a envahi le champ du discours des dirigeants, des managers et des communicants. On retrouve les valeurs partout, aussi bien dans les chartes d'entreprises que dans les discours politiques. Dans le débat public, le mot de valeur prend pour beaucoup le sens de norme absolue, d'idée incontournable du moment, de repère auquel on se raccroche quand on ne sait plus bien qui on est et où l'on va. Dans les périodes de crises ou de grands changements, ne faut-il pas revenir à « ses valeurs », c'est-à-dire à l'ADN, à l'identité la plus profonde, d'un individu ou d'un groupe ?

Mais ce qui est frappant, c'est l'extrême variabilité de ces valeurs censées former la colonne vertébrale des organisations et de leurs dirigeants. Certains revendiquent même cette création permanente de valeurs. De fait, nos échelles de valeurs sont perméables à l'air du temps, sans parler de l'écart abyssal entre les discours et les actes. Un ouvrage du philosophe Paul Clavier *La Cote Argus des valeurs morales : arnaques ou bonnes affaires ? Testez-les !* s'est d'ailleurs amusé à tester la résistance des valeurs aux effets de mode et d'opportunité. Le résultat est éloquent : les valeurs morales apparaissent comparables aux valeurs boursières dont la cote monte ou descend selon l'état de l'offre et de la demande du marché.

LE MARCHÉ DES VALEURS

Ce paradoxe ne vient-il pas en amont d'un contresens dans l'usage du mot valeur lui-même ? Car une valeur ne dépend-elle pas toujours d'une évaluation, et donc d'un évaluateur ? Autrement dit, la valeur de toute chose – d'une voiture, ou d'un ordinateur, par exemple – suppose, pour se manifester, la comparaison avec une autre, plus ou moins performante qu'elle. Dans ses

emplois modernes, la notion de valeur ne saurait donc désigner quelque chose d'objectif car elle tire son sens d'une opération de valorisation, d'une appréciation par un sujet ou un collectif. D'ailleurs, ce que l'on appelle une valeur en bourse, une action, n'a rien d'un absolu, elle dépend du nombre d'acheteurs et de vendeurs, réels ou potentiels. En généralisant, on pourrait donc dire que toute valeur naît d'une opération de valorisation par comparaison et appréciation, comme c'est le cas pour tout produit sur un marché.

Ainsi, un même mécanisme économique et financier de valorisation selon les lois de l'offre et de la demande semble être en marche dans tous les domaines où nous parlons de « valeurs » (l'art, la culture, le travail, la santé, l'éducation, la politique, etc.). Notre époque tend à généraliser l'évaluation de toutes choses en termes de valeurs, étendant les lois qui régissent le marché à des domaines qui ne concernent pas seulement l'économie et l'échange. N'importe quelles croyances, opinions ou idées, deviennent, par analogie, des valeurs.

Ainsi, il y a un marché des croyances et des opinions que soutient la demande de certains groupes, qui les imposent comme le signe et le résultat de leur propagande ou de leurs pressions. Chaque groupe social (écologistes, identitaires, LGBT, chasseurs, etc.) vante ses valeurs et pour cela combat, pétitionne, manifeste, influence et manœuvre pour elles.

L'INÉLUCTABLE DÉVALORISATION DES VALEURS

Cette logique concurrentielle, bien connue et quotidiennement constatée, ne peut conduire qu'à une dévalorisation généralisée de toute valeur, y compris les plus hautes. Nos valeurs ne se dévalorisent pas parce qu'elles manquent de défenseurs : au contraire, le marché des valeurs est aujourd'hui plus que jamais concurrentiel, d'où l'inflation du discours sur les valeurs ! Elles se dévalorisent parce que nous savons tous que ce qui s'imposera, au terme d'une lutte confuse et arbitraire, n'offrira, en guise de repère et de phare, que ce qu'un groupe social, simplement plus nombreux et mieux organisé que les autres, aura réussi à imposer. La victoire d'une valeur (tolérance, égalité, etc.) ne

*« Les valeurs morales sont
comme des valeurs boursières
dont la cote monte ou
descend selon l'état de l'offre
et de la demande du marché. »*

signifie rien en soi. Elle ne donne aucune assurance sur sa validité. Elle marque simplement l'état actuel d'un rapport de forces, l'heureux succès de certains partisans dans la guerre sans merci qu'ils livrent contre leurs opposants. Certes, le discours sur les valeurs triomphe, mais, si on les juge selon les raisons mêmes qui les font triompher, ces valeurs ne valent qu'un désir arbitraire.

On comprend que, si les valeurs ne sont soutenues que par l'arbitraire, leur affirmation frénétique vient, dans les faits, confirmer et alimenter le nihilisme ambiant. Dès lors, faut-il rejeter tout discours sur les valeurs ? Ou peut-on redonner de la valeur aux valeurs ?

« Une démocratie sans valeurs se transforme facilement en un totalitarisme déclaré ou sournois comme le montre l'histoire » écrit saint Jean-Paul II dans *Centesimus annus*. Et Joseph Ratzinger, futur Benoît XVI, de livrer cette analyse qui replace la question des valeurs au centre du débat politique actuel : « La notion moderne de démocratie semble indissolublement attachée au relativisme, qui lui-même apparaît comme la véritable garantie de la liberté et précisément de ce qu'il y a de plus essentiel comme liberté – à savoir la liberté de religion et conscience ». D'où son interrogation : « Comment justifier des valeurs fondamentales non soumises au jeu de la majorité et de la minorité ? D'où les connaissons-nous ? Qu'est-ce qui peut être soustrait au relativisme, pourquoi et comment ? Cette question constitue le centre du débat actuel de la philosophie politique dans notre combat pour parvenir à une vraie démocratie. » (*Valeurs pour un temps de crise*, p. 29).

DE L'ORDRE DES VALEURS

La pensée de saint Thomas d'Aquin peut nous aider dans cette tâche difficile qui consiste à articuler deux éléments indispensables et apparemment inconciliables pour la vie démocratique moderne : d'une part la nécessité de respecter la liberté individuelle, d'autre part « l'exigence de valeurs fondamentales non soumises au jeu de la majorité et de la minorité ». Pour sortir de l'impasse, il faut bien distinguer les rôles complémentaires joués

par la volonté et l'intelligence dans le discernement de l'agir moral humain. La reconnaissance du rôle de l'intelligence humaine, cette faculté de discerner un bien moral dans son objectivité et son universalité, est fondamentale. Parce que, chez l'homme, le bien à réaliser est un bien raisonnable (ce qui n'est pas le cas pour l'animal), les valeurs qui guident son action ne peuvent trouver leur légitimité uniquement du côté du sujet qui désire. Ces valeurs ne sont pas des biens parce qu'on les désire, mais c'est plutôt parce que ce sont des biens qu'on les désire. C'est pourquoi le Bien, la famille, la liberté, la personne humaine ne peuvent être ravalés

au rang de valeurs subjectives dont la légitimité tiendrait à l'arbitraire de ceux qui les soutiennent. Il s'agit là de réalités que nul ne devrait avoir à défendre, mais qui, au contraire, par la lumière de leur intelligibilité, rayonnent d'elles-mêmes et soutiennent ceux qui les honorent.

« Les valeurs ne sont pas des biens parce qu'on les désire, mais c'est plutôt parce que ce sont des biens qu'on les désire. »

Pour autant, dans l'ordre pratique, un choix libre et conscient est indispensable pour donner une forme humaine aux valeurs fondamentales. Le bien intelligible n'oblige pas de l'extérieur, il se communique à la conscience du sujet comme quelque chose qui attire, et non pas comme un pur devoir. Même les « valeurs fondamentales non soumises au jeu de la majorité ou de la minorité », dont parle Joseph Ratzinger, ne s'imposent pas extérieurement à la volonté. En effet, dans l'ordre de l'agir, la valeur des valeurs tient tout entière en ceci que ces dernières sont librement reconnues dans la conscience de la personne, éclairée par la lumière de l'intelligence. Par ailleurs, les personnes humaines étant singulières, il est normal, et même bon, qu'elles soient plus attirées par telle ou telle valeur qu'elles veulent défendre en particulier, pourvu que l'ordre général objectif des valeurs soit reconnu.

Ainsi, seule la reconnaissance de la capacité de l'intelligence humaine à discerner des principes éthiques objectifs, indépendants de l'arbitraire du sujet, peut redonner au discours sur les valeurs sa légitimité perdue. Faute de quoi, la rhétorique des valeurs s'épuisera en un nihilisme pratique et fragmentera toujours plus la société. ●

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

LES VALEURS : CHEMIN À SUIVRE OU IMPASSE À ÉVITER ?

Les valeurs sont omniprésentes. Comme les valeurs boursières, leur cote varie en fonction de l'offre et de la demande. Cela tient au fait que l'affectation d'une valeur à une idée procède d'une évaluation subjective. Ainsi, les valeurs, au sens courant du mot, ne constituent en rien un repère stable, contrairement à ce qu'elles entendent signifier habituellement. Ce subjectivisme des valeurs conduit tout droit au nihilisme. En elles-mêmes les valeurs ne sont pas des fondamentaux, elles ont besoin de fondements objectifs pour avoir de la valeur.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

La citation

« Pour le développement d'une saine démocratie, il est urgent de redécouvrir l'existence de valeurs humaines et morales essentielles et originelles, qui découlent de la vérité même de l'être humain (...) : ce sont donc des valeurs qu'aucune personne, aucune majorité ni aucun Etat ne pourront jamais créer, modifier ou abolir, mais que l'on est tenu de reconnaître, respecter et promouvoir. »

JEAN-PAUL II, « EVANGELIUM VITAE », N° 71.

Pour aller plus loin

JOSEPH RATZINGER,
Valeurs pour un temps de crise,
Parole et Silence, 2005.

JEAN-PAUL II,
Centesimus annus, n° 46, 1991.

PAUL CLAVIER,
*La Cote Argus des valeurs
morales : arnaques ou bonnes
affaires ? Testez-les !,* Presses
de la Renaissance, 2007.

MAX WEBER,
Le savant et le politique, 1919.

Le secret de la politique, c'est de ne pas
avoir de convictions, mais de les
défendre avec beaucoup de conviction.

